

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.731. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

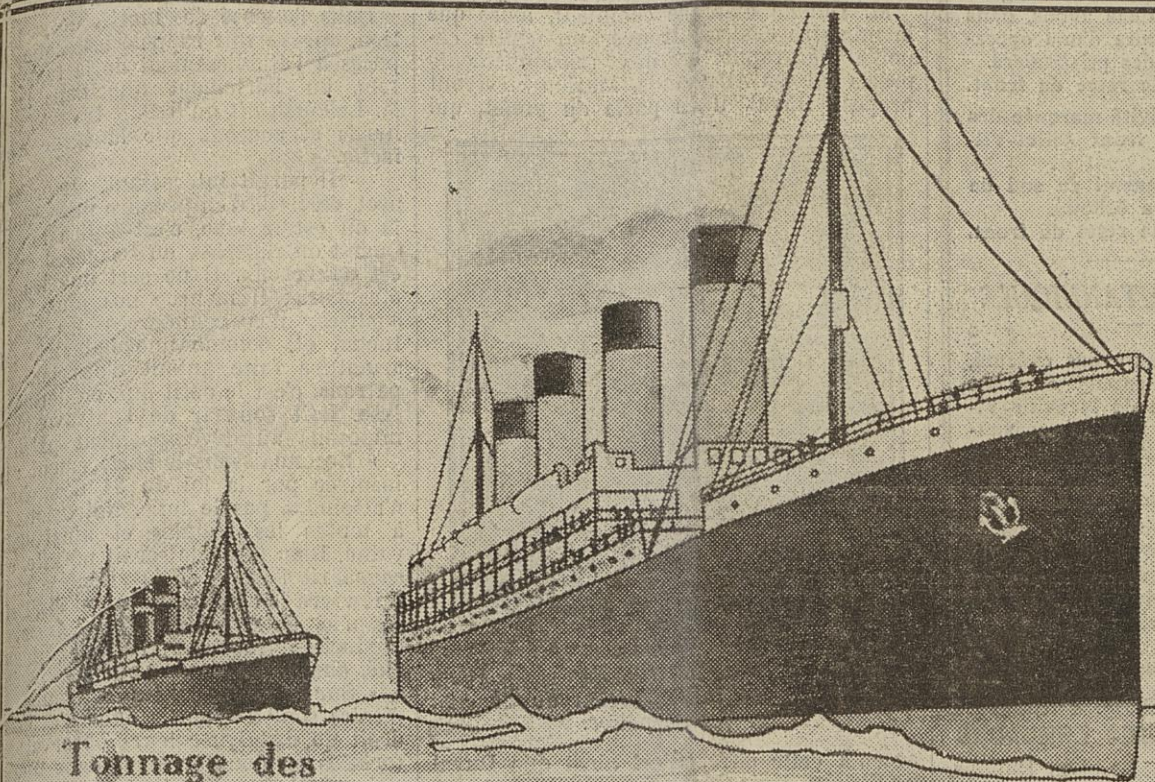
Mercredi

8
MAI

1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^e des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES RÉALITÉS DE LA GUERRE SUR MER AU PRINTEMPS 1918



Tonnage des
Puissances Centrales

Tonnage de l'Entente

Tonnage Allié coulé

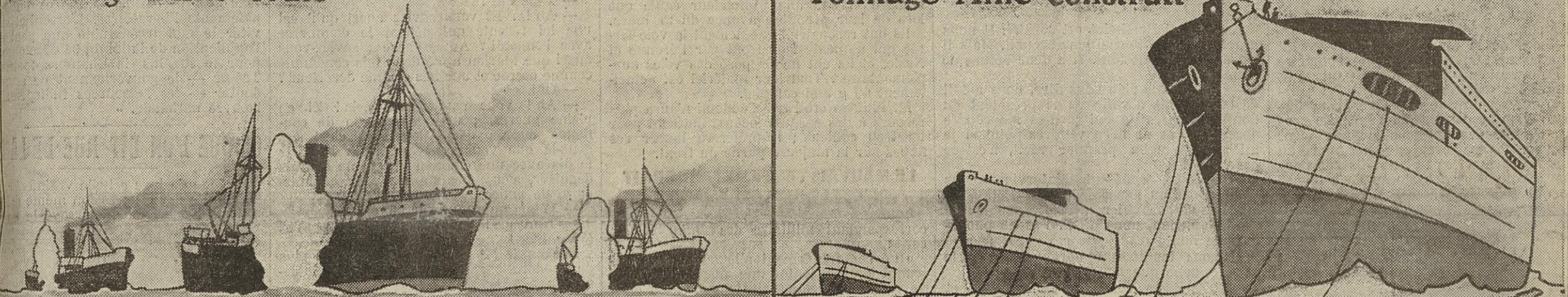


de Juin à
Septembre 1916

d'Avril à Juillet 1917

de Novembre 1917
à Février 1918

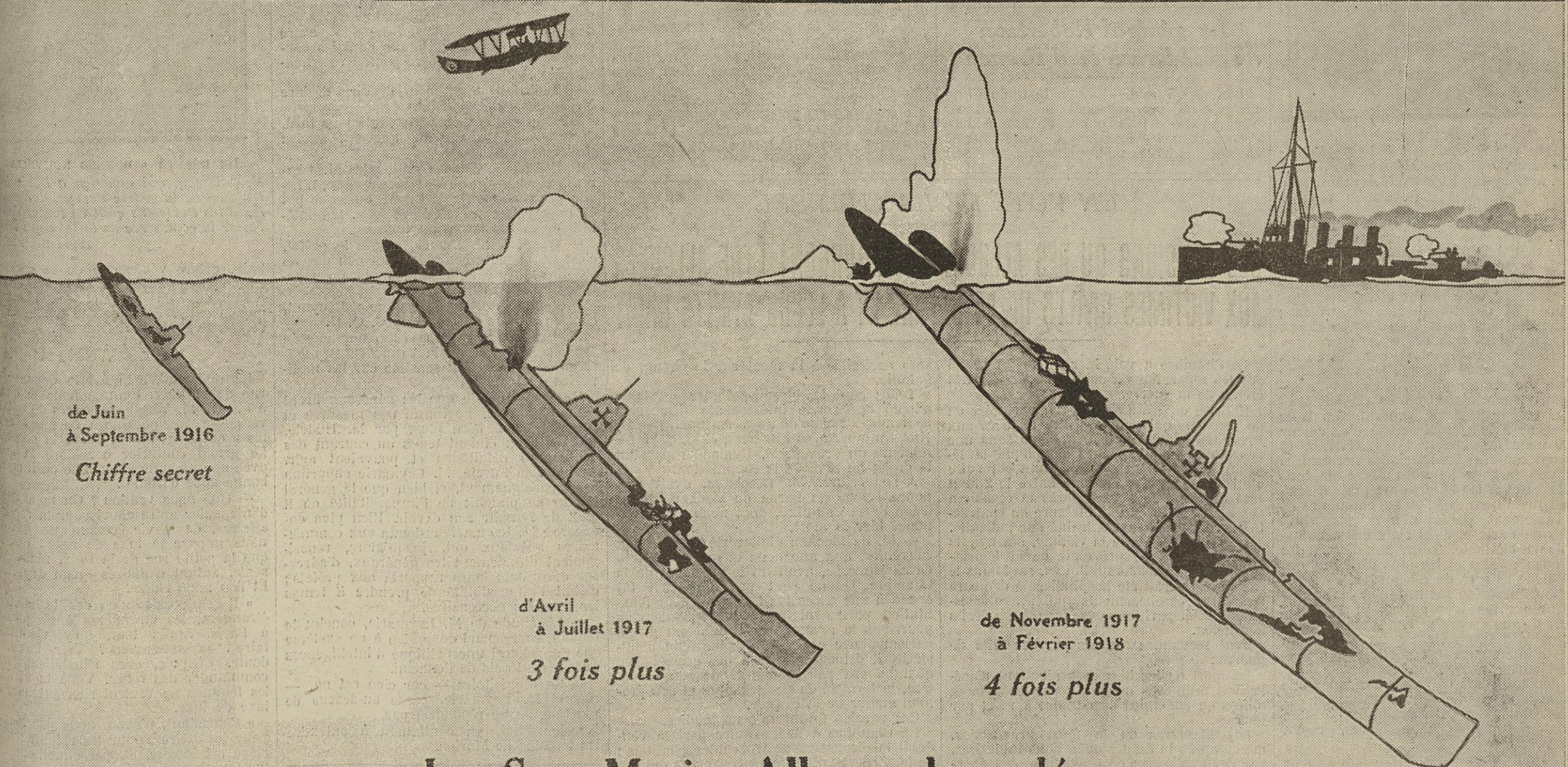
Tonnage Allié construit



de Juin
à Septembre
1916

d'Avril à
Juillet 1917

de Novembre 1917
à Février 1918



Les Sous-Marins Allemands coulés

LE BILAN DES FLOTTES ALLIÉES ET DES FLOTTES ENNEMIES APRÈS DEUX ANS DE GUERRE SOUS-MARINE

En déchaînant la guerre mondiale, l'Allemagne croyait avoir mis tous les atouts dans son jeu et se disait sûre de vaincre. Elle avait oublié la maîtrise des mers, et ce fut là un grave défaut de prévoyance. Lorsque, en 1915, les maîtres de Berlin se furent aperçus de cette erreur, ils décidèrent de déchaîner la guerre sous-marine afin de ruiner la flotte commerciale des Alliés et d'affamer l'Angleterre. Au printemps 1917, l'amiral

von Tirpitz prophétisait qu'il suffirait de six mois de torpillages à outrance pour arriver à ce résultat. Un an s'est passé depuis, et la puissance maritime des Alliés est plus forte que jamais. Il était bon de placer sous les yeux de nos lecteurs cette affiche qui va être répandue en France par la Ligue Maritime Française et qui est destinée à faire ressortir d'une manière saisissante les statistiques fournies par les Amirautes alliés.

uelles nous avons dépensé des sommes
normes que des taxes imprévues venaient
oublier, sinon tripler, en manière de ré-
ompense ! Maintenant, on nous donne « la
axe ». Or, nos clientes ne veulent pas la

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINDUVAL N'A PU TOUCHER
L'ARGENT DE LA STEFANO
AU MOIS DE JUIN 1914

La liquidation de la société germano-turque ne s'est produite, en effet, que le 13 juillet 1917.

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante :
GENÈVE, 7 mai. — D'après le liquidateur de la société des bains de San-Stefano, Duval ne serait venu à Genève que huit fois pour cette société ; mais on ignore les raisons de ses cinq autres voyages en Suisse.

Le liquidateur a ajouté qu'en tout cas il est impossible que Duval ait touché, le 29 juin 1914, la somme de 345.000 francs, car, à ce moment-là, il n'était pas question de liquidation.

Celle-ci a eu lieu le 13 juillet 1917.

Les fumeurs vont avoir
une carte de tabac

Le sous-secrétaire d'Etat des Finances a soumis hier matin à l'approbation du Conseil des ministres les mesures destinées à améliorer les conditions de la distribution des tabacs dans les débits.

Les difficultés d'approvisionnement et de transport ne permettant pas l'augmentation des quantités réservées à la population civile, il y a lieu de généraliser, dans une large mesure, l'institution d'une carte de tabac, dont plusieurs villes ont déjà pris l'initiative.

La carte de tabac ne peut toutefois pas avoir un caractère obligatoire et uniforme : il ne s'agit pas, comme pour le pain et le sucre, d'obtenir la restriction de la consommation nécessaire d'un aliment unique ; il s'agit seulement d'empêcher les inégalités dans la distribution d'un produit dont la consommation est facultative et qui se présente à l'acheteur sous des formes très diverses, de valeur très différente.

Les modalités de la réglementation devant varier avec les nécessités et les habitudes locales, c'est aux municipalités qu'appartiendront l'initiative de la création de la carte et le choix des dispositions pratiques.

L'administration des Finances donnera aux préfets des instructions pour provoquer cette initiative, et fournira des indications aux municipalités, en posant les principes généraux à suivre.

La carte de tabac ne sera délivrée qu'aux consommateurs du sexe masculin, âgés de plus de seize ans, sur la présentation de la carte générale d'alimentation. Elle ne crée pas un droit à une ration fixe ; elle donne seulement l'assurance au porteur d'être admis, avec un tour régulier, à la distribution des tabacs dans la localité de sa résidence. Dans les grandes villes, il convient que la carte mentionne le débit, choisi par le consommateur, où elle doit être présentée.

Les contingents réservés aux divers entrepôts et débits pourront ainsi être fixés avec plus d'exactitude.

Les instructions en cours

Hier, le capitaine Bouchardon a entendu, comme témoin dans l'affaire Caillaux le sergent Paix-Séailles.

Le lieutenant Jouselin a interrogé le sénateur Charles Humbert sur les circonstances de son retour d'Amérique. Il a interrogé ensuite le journaliste italien Hannu sur ses relations avec Cavallini et l'Exékutive d'Egypte.

Le lieutenant Gazier a entendu un témoin dans l'affaire Tremblez.

L'affaire
Paix-Séailles-Mathieu

Le sergent Paix-Séailles et le capitaine Mathieu comparaitront le 22 mai devant le 2^e conseil de guerre, sous l'inculpation de divulgation de documents intéressant la sûreté de l'Etat.

Au Sénat

Le Sénat a repris hier ses séances.

Après une courte discussion, il a voté, par 228 voix contre 4, la proposition de loi ayant pour objet de créer au ministère de l'Agriculture un office central de produits chimiques agricoles.

Aurons-nous du sucre
pour les confitures ?

La question qui se pose intéresse tout le monde, les grands comme les petits, les fabricants comme les ménagères.

Malheureusement, le ministre du Ravitaillement, sans être formel, laisse peu d'espoir aux consommateurs. Le sucre roux, médiocre pour l'usage, n'a pas donné, l'an dernier, les résultats escomptés ; encore fera-t-il défaut, cette année. On devra se rabattre sur la saccharine ; et encore la quantité délivrée pour la fabrication des confitures familiales n'excéderait pas l'équivalent de 250 grammes de sucre, c'est-à-dire moins que rien. Et les fruits de nos jardins se trouveront ainsi perdus.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front italien

A l'ouest du mont Stabile (zone de l'Adamello), dans les environs de Prezzo (mont Chies), et sur le Dosso-Casina (pentes septentrionales du mont Alissimo), nous avons dispersé et mis en fuite par nos feux de mitrailleuses et de mousqueterie et par des lancements de grenades des patrouilles ennemies qui s'approchaient de nos petits postes.

L'activité de l'artillerie ennemie, en dehors de quelques actions de harcèlement sur les lignes et les bourgs du val Brenta, s'est limitée à des tirs éparés et intermittents. Nos batteries ont exécuté

L'HETMAN DE L'UKRAINE SKOROPADSKY
N'EST QU'UN DICTATEUR ALLEMAND

Est-ce que l'Allemagne va traiter de la même manière toute la Russie, y compris celle de Petrograd et de Moscou ?

Scheidemann a défini très exactement, à la commission du Reichstag, le nouveau régime que le gouvernement impérial vient d'établir en Ukraine. C'est, a-t-il dit, « un hetmanat allemand appuyé sur des cadets et des fédéralistes », c'est-à-dire sur une minorité du pays, ce qui peut créer un jour ou l'autre une situation difficile et peut-être périlleuse pour le corps d'occupation austro-allemand si une révolution survient.

En effet, à la suite du coup d'Etat exécuté par le feld-maréchal Eichhorn, c'est bien un régime d'autorité que l'Allemagne a établi à Kiev sous son égide. Elle a suscité un « hetman », successeur lointain du légendaire Mazeppa, pour flatter les passions nationales et les traditions de l'Ukraine. Mais c'est elle qui l'héberge, et sans l'appui des baïonnettes allemandes, ce pouvoir ne durerait pas huit jours. Bismarck a pourtant dit, il y a longtemps, qu'on peut tout faire avec des baïonnettes, excepté de s'asseoir dessus.

Un journal radical de Berlin, la *Morgenpost*, fait observer ironiquement que cette transformation de la République populaire d'Ukraine en dictature a été bien rapide. « Si ce n'était si grave, dit-elle, ce serait d'un comique irrésistible. » Il est certain que la comédie de démocratie que les puissances centrales ont jouée à Brest-Litovsk pour amener les Russes à faire la paix a pris fin promptement, et maintenant tous les voiles sont levés : l'Allemagne a excité et flâté la révolution aussi longtemps qu'elle l'a estimé utile pour ses desseins. Aujourd'hui, elle rétablit la dictature sous son protectorat.

Est-ce l'amorce d'une entreprise de réaction plus vaste encore, accomplie au bénéfice de l'Allemagne, et qui embrasserait toute la Russie, y compris celle de Petrograd et de Moscou ? C'est fort possible. Et ainsi s'expliquerait le tendre intérêt que M. von dem Bussche prenait, il y a huit jours, aux bruits d'une restauration monarchiste.

Quant à ce que sera le régime de l'hétmanat allemand, s'il parvient à s'asseoir, il suffit, pour en juger, de voir comment l'Allemagne se fait payer le concours qu'elle a donné au parti blanc en Finlande ; elle a déjà imposé le service militaire aux Finlandais et pris leur armée en main. L'enlèvement à la russienne ; voilà ce que le régime de l'hétmanat promet en ce moment de plus clair à l'Ukraine. — J. B.

M. Tchitcherine proteste contre la
violation du traité de Brest-Litovsk

Moscou, 7 mai. — Le commissaire du peuple pour les Affaires étrangères, M.

Tchitcherine, a adressé une énergique protestation au comte Mirbach, contre les violations des clauses du traité de Brest-Litovsk.

Après avoir critiqué la note du 3 mai, par laquelle le plénipotentiaire allemand faisait savoir que l'entrée des troupes impériales en Crimée et l'occupation de Sébastopol, étaient la conséquence d'une attaque contre Cherson et Nicolaïev par la mer Noire, M. Tchitcherine déclare :

« La saisie de la flotte russe de la mer Noire par les forces militaires allemandes, venant à la suite de la prise de Sébastopol et de l'invasion de la Crimée, est en contradiction absolue avec les clauses du traité de paix de Brest-Litovsk.

« Ce traité prévoyait le mouillage de navires de guerre russes dans les ports russes ou leur désarmement, mais non pas leur saisie de la part des forces militaires de l'Allemagne.

« Le commissaire du peuple se voit obligé de protester de la façon la plus formelle contre cette saisie, qui est en contradiction absolue avec le traité de paix.

« L'occupation de la Crimée contredit formellement la déclaration du gouvernement allemand lui-même, contenue dans le radio du 26 mars. Dans ce radio il était stipulé que la province de Tauride devrait être rattachée au territoire de l'Ukraine à l'exclusion de la Crimée.

« Le droit à disposer de soi-même a été reconnu à la république de Tauride de la façon la plus absolue par la république fédérative des Soviets de Russie.

« Le commissaire du peuple n'arrive pas à comprendre pourquoi l'application de ce droit peut être suspendue en cas d'occupation de la Crimée par les armées germano-ukrainiennes dont la présence peut rendre ses droits illusoires.

« Après avoir examiné la note du représentant diplomatique de l'Allemagne et se souvenant que le gouvernement allemand a plus d'une fois rappelé au gouvernement russe l'obligation qu'il s'était imposée de conclure un traité de paix avec l'Ukraine, le commissaire du peuple est d'avis que l'Allemagne doit désirer que ce traité se conclue dans un avenir aussi rapproché que possible.

« Le gouvernement russe, dont la délégation, sur l'invitation du gouvernement de l'Ukraine, attend, à Koursk, l'arrivée des délégués de ce pays, partage cette façon de voir ; il serait reconnaissant au gouvernement allemand de lui faire savoir si l'invitation d'entamer des pourparlers à Koursk contenue dans la note du 14 avril — et conformément avec le gouvernement allemand, est encore en vigueur. »

LE MAJOR GÉNÉRAL ANGLAIS SIR F. MAURICE
RÉCLAME UNE ENQUÊTE PARLEMENTAIRE

LONDRES, 7 mai. — Le major-général sir F. Maurice, ex-directeur des opérations militaires britanniques, dans une lettre adressée aux journaux, dit que les déclarations faites récemment par M. Bonar Law à la Chambre des communes, et selon lesquelles l'extension du front britannique avant l'offensive allemande avait été discutée à Versailles, étaient inexactes. Sir F. Maurice ajoute :

« J'étais moi-même à Versailles lorsque la question fut décidée par le comité supérieur de la guerre. »

Sir F. Maurice conteste également la véracité des déclarations faites par M. Lloyd George à la Chambre des communes, le 9 avril, dans lesquelles le Premier ministre disait que l'armée britannique en France était plus forte le 1^{er} janvier 1918 que le 1^{er} janvier 1917, et que seulement une division de troupes blanches était en Mésopotamie et trois en Egypte et en Palestine.

Sir F. Maurice exprime l'espoir que le Parlement exigera une enquête sur les révélations qu'il croit devoir faire.

Le *Daily Chronicle* estime que l'on ne peut refuser au major-général sir F. Maurice l'enquête parlementaire qu'il demande. Pour leur propre justification, les deux ministres accusés doivent s'y soumettre. Ils sont accusés, par un témoin officiel, d'avoir trompé le Parlement et la nation.

S'il est établi que le cabinet de guerre laissa le maréchal sir Douglas Haig devant la menace allemande grandissante avec moins de troupes qu'en 1917, le pays n'examinera pas avec indulgence la responsabilité du cabinet.

A la Chambre des Communes

LONDRES, 7 mai. — A la Chambre des Communes, M. Asquith demande si l'attention du gouvernement a été appelée sur la lettre du major général sir F. Maurice, ancien directeur des opérations militaires, publiée dans la presse, lettre dans laquelle l'exactitude de plusieurs déclarations faites par les ministres à la Chambre des Cop-

munes est contestée et quelles mesures le gouvernement compte prendre pour permettre à la Chambre d'examiner ces allégations.

M. Bonar Law répond que la lettre du major général sir F. Maurice soulève deux questions : la question de discipline militaire qu'implique le fait d'écrire une telle lettre et la question de la véracité des déclarations ministérielles.

En ce qui concerne la première question, le conseil supérieur de l'armée s'en préoccupe selon les procédures ordinaires. Quant à la seconde question, quoiqu'il doive être évident pour la Chambre qu'il n'y a pas de gouvernement possible si une enquête au sujet de la conduite des ministres doit être jugée nécessaire chaque fois qu'une de leurs actions est contestée par un fonctionnaire du gouvernement qui a occupé un poste de très haute confiance, la question touche l'honneur des ministres, et l'on se propose d'inviter deux juges à agir comme cour d'honneur pour faire une enquête sur l'accusation concernant les déclarations erronées prétendument faites par les ministres et établir un rapport à ce sujet aussi rapidement que possible.

M. Asquith annonce qu'il déposera une motion aux fins de faire désigner une commission spéciale de la Chambre au lieu de deux juges pour examiner les questions soulevées par sir F. Maurice. Cette motion sera discutée jeudi.

Six avions allemands
abattus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Dans la journée du 6 mai, la pluie a empêché nos avions de prendre l'air avant 5 heures.

Au cours de plusieurs combats, six appareils allemands ont été abattus. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Après la tombée de la nuit, nous avons jeté 100 bombes sur les environs de Bapoume.

Un de nos appareils n'est pas rentré.

120 APPAREILS ENNEMIS
DESCENDUS EN UN MOIS
PAR NOS AVIATEURS

L'aviation américaine continue à se montrer la digne émule des aviations alliées.

Le mois d'avril n'a pas été plus heureux pour l'aviation allemande que les premiers jours de l'offensive. La fin du mois de mars avait vu, en opposition avec la ruée en avant des divisions allemandes, l'aviation d'observation et l'aviation de chasse aux croix noires se tenir prudemment sur la défensive à l'intérieur de leurs lignes. Avril a confirmé cette supériorité des escadrilles alliées. L'aviation française, pour sa part, a abattu en trente jours 63 avions ennemis et 11 drachens, et a amené la chute de 57 avions désarmés.

Nos avions ont ajouté à leur tableau de nouvelles victoires : Fonck, notre champion, est passé de 33 à 36 avions abattus ; le sous-lieutenant Guérin, de 20 à 23 ; le lieutenant Chaput, de 14 à 16. Le lieutenant Hughes a descendu ses 11^e et 12^e adversaires ; le sous-lieutenant Demeuldre ses 12^e et 13^e avions ennemis. Enfin, le capitaine Pinsard vient de remporter sa 18^e victoire en abattant un drachen.

L'aviation américaine, apparue depuis peu sur le champ de bataille, continue à se montrer la digne émule des aviations alliées. Le bilan de ses victoires depuis le 1^{er} avril comporte 14 avions abattus, dont 4 par le sergent Baylies et 3 par le lieutenant Baer.

Le palmarès des américains est, à l'heure actuelle, le suivant : major Lufbery, 16 avions ; sergent Baylies, 7 avions ; lieutenant Baer, 5 avions ; major Thaw, 5 avions ; caporal Biddle, 2 avions. Six pilotes ont abattu chacun un avion.

Malheureusement, les escadrilles américaines ont à déplorer la mort en combat aérien de l'un de leurs jeunes pilotes, le lieutenant Chapman. Nom glorieux et deux fois à l'honneur, car la première des victimes que donna à la France l'escadrille La Fayette fut, en 1916, le sergent Chapman, fils de l'un des plus grands littérateurs des Etats-Unis.

La paix roumaine signée

BALE, 7 mai. — On mande de Bucarest : « Le traité de paix avec la Roumanie a été signé ce matin, à 11 heures, par les plénipotentiaires de la Quadruple. »

La séance solennelle de clôture, dans laquelle les signatures ont été échangées, a eu lieu sous la présidence de M. de Kuhlmann au château de Cotroceni, dans la même salle où avait été décidée l'entrée de la Roumanie en guerre.

La paix porte le nom de Paix de Bucarest. »

Le Nicaragua déclare
la guerre à l'Allemagne

SAN JUAN DEL SUR, 7 mai. — Le Nicaragua a déclaré la guerre à l'Allemagne et à ses alliés. (Havas.)

L'examen
du dossier autrichien

On nous communique le procès-verbal suivant :

La Commission des Affaires extérieures de la Chambre s'est réunie sous la présidence de M. Franklin-Bouillon.

Elle a entendu M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, et MM. Jules Cambon et William Martin sur le dossier autrichien.

Le ministre des Affaires étrangères a ensuite exposé à la commission l'état de la question japonaise.

La Commission se réunira demain pour arrêter ses résolutions sur les affaires autrichiennes.

Signalons à ce sujet que la Commission paraît assez embarrassée sur la décision à prendre. Certains de ses membres penchent pour un simple « dont acte » de la communication du gouvernement, par lequel l'incident serait déclaré clos ; d'autres demandent qu'un rapport soit rédigé et soumis à la Chambre ; il en est enfin qui veulent liquider l'affaire par un procès-verbal.

PAS D'ARGENT IMPRODUCTIF

Gardons dans notre porte-monnaie de quoi payer chaque jour ou chaque semaine le boulanger, le boucher et les petites dépenses du ménage. Mais, cette réserve faite, comprenons tous combien il est déraisonnable de conserver par devers soi du numéraire dont on n'a pas l'emploi immédiat. En transformant les billets de banque qu'on possède en bons de la Défense Nationale, ce qui peut se faire en cinq minutes au guichet de n'importe quelle banque ou bureau de poste, on s'assure un intérêt rémunérateur de 4 0/0 ou même de 5 0/0 en faisant travailler son argent pour la patrie.

Qui plus est, en échelonnant les échéances des Bons que l'on achète, on arrive sans difficulté à faire rapporter toutes ses disponibilités à l'exception, par exemple, de celles nécessaires pour le mois courant.

L'Etat devient ainsi le meilleur banquier pour ces sortes d'opérations : aussi toutes les personnes averties des questions financières ont depuis longtemps pris l'habitude de se servir de ces titres à court terme.

Mais il faut que cette pratique se généralise dans l'intérêt de tout le monde. Ceux qui ont apprécié les avantages des Bons de la Défense Nationale doivent éclairer leurs voisins.

LE "TIP" remplace le Beurre

Ana Pellier, 82, r. Rambuteau (210 le 1/245)

AVENDRE 46 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES

avec leurs ferrures, en très bon état

Ecrite : M. Segond, 20, rue d'Enghien, Paris

SAISON CACHAT
Hôtels : Royal, Splendide, Ermitage

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le prince Amouradhat, qui représente le royaume de Siam à Londres et à Rome, frère du prince Charoon, ministre de ce même pays en France, est de passage à Paris. Un grand déjeuner a été offert, ces jours derniers, en son honneur, à la légation de Siam.

— Le président de la République vient de remettre la croix de chevalier de la Légion d'honneur à M. Leo Veloso, secrétaire de la légation du Brésil à Berne.

INFORMATIONS

— De Madrid :
Le comte et la comtesse de Romanones ont offert, ces jours derniers, un thé, en l'honneur du corps diplomatique.

On y remarquait : S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre et lady Hardinge ; Mrs Willard, femme de S. Exc. l'ambassadeur des États-Unis ; l'ambassadeur de France et Mme J. Thierry ; S. Exc. l'ambassadeur d'Italie ; le ministre des Pays-Bas et Mme Van Royer ; le ministre de Grèce et Mme Scassi ; le ministre de Belgique, Mme et Mlle Van der Elst ; le ministre de Roumanie ; le ministre de Chine et Mme Tai ; le ministre d'Argentine ; comte et comtesse Viganotti, ainsi que de nombreuses personnalités de la société madrilène.

— Le prince et la princesse de Ligne, l'hon. Frédéric G. Curzon sont arrivés à Paris.

— Abdül Aziz, ancien sultan du Maroc, fait un séjour à Vichy.

FIANCILLES

— Nous apprenons les fiançailles de Mlle de Pompiégnac avec M. René Huard, lieutenant de vaisseau.

MARIAGES

— Dans l'intimité a été béni, en la cathédrale de Limoges, le mariage de Mlle Marguerite Demarail, fille du capitaine André Demarail, attaché à l'état-major de la 12^e région, et de Mme, née Delor, avec M. Touzias La Jourdanie, attaché à la Banque de France de Périgueux.

— On vient de célébrer à Harrogate (Angleterre) le mariage de miss Alix Allen avec le lieutenant W. Hamilton, des Argyll et Sutherland Highlanders.

Miss Alix Allen est la filleule de S. M. l'impératrice de Russie, laquelle se trouvait à Harrogate lors de sa naissance et lui servit de marraine ; miss Allen reçut pour la dernière fois des nouvelles de la tsarine en 1915, la souveraine lui ayant fait parvenir, à cette époque, une broche de diamants à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance.

DEUILS

— Les obsèques du baron Guillaume, ancien ministre de Belgique en France, ont été célébrées à Menton, dans l'intimité. La dépouille mortelle du regretté diplomate sera transportée en Belgique après la guerre, pour être inhumée dans le caveau de la famille.

Un service officiel aura lieu, ce matin, à Sainte-Adresse.

— On annonce la mort, au champ d'honneur, du capitaine François Bénard, du 50^e d'artillerie, trois fois cité à l'ordre du jour.

Nous apprenons la mort :

De M. Louis Bresson, pasteur de l'église wallonne de Rotterdam, qui a succombé en cette ville le 9 avril, à soixante-quatorze ans ;

De la baronne Mathilde MacCarthy, décédée à l'âge de soixante-dix ans, au couvent de San-Spirito, à Udine, sous l'occupation ennemie, en janvier dernier. Elle était la tante de notre ami et collaborateur, M. Zucala di Martenino ;

De vicomte de Cherisey, décédé âgé de quatre-vingt-huit ans, au château de Lavaure (Puy-de-Dôme) ;

De lieutenant-colonel de chasseurs à cheval de Montaigu, commandant en dernier lieu au 328^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, tué glorieusement le 26 avril ; son frère, le capitaine au 7^e chasseurs Louis de Montaigu, était héroïquement tombé au début des hostilités ;

De Mlle Claire Flateau, infirmière bénévole de la S. S. B. M., décorée de la médaille des épidémies, en vermeil, qui a succombé à l'hôpital temporaire n° 14, à Beaulieu, d'une maladie contractée dans l'exercice de ses fonctions ;

De M. Charles Girard, fondateur et directeur honoraire du laboratoire municipal de la Ville de Paris, officier de la Légion d'honneur, décédé à Vichy, à quatre-vingts ans ;

De Mme Ernest Hollande, qui vient de succomber à Valenciennes. Elle était la mère et belle-mère du lieutenant-colonel et de Mme André Hollande, du sergent et de Mme Joseph Hollande, du lieutenant Paul Hollande, de M. et Mme Paul Clayssens ;

De Mme Pierre Morgand, femme du maire du Havre, qui s'était consacrée depuis la guerre, avec un grand dévouement, aux blessés et aux œuvres de guerre. Tombée dans un escalier, elle s'est fracturée le crâne et a succombé peu après, âgée de cinquante-deux ans ;

De comte de Blangy, décédé à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, en son château de Juvigny, près de Tilly-sur-Seulles, dans le Calvados.

BIENFAISANCE

— Le Secours franco-américain pour la France dévastée désire grouper des cultivateurs ayant des animaux (réfugiés de Bouchoir, Rouvroy et Goyencourt) en une coopérative dans l'intérieur de la France.

Prière d'envoyer le nom et l'adresse, 82, avenue des Champs-Élysées.

FERNET-BRANCA
SPECIALITÉ DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Amar tonique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec de l'eau, du café,
strop, stiphon, etc.
Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

Et surtout, Madame, ne sortez pas
sans avoir mis un peu de
Poudre de riz de Luzu
qui protège la peau

Je viens de savourer dans les gazettes la description des nouveaux tanks allemands par un correspondant de guerre britannique. C'est une lecture bien réconfortante. Je la recommande tout particulièrement aux pessimistes qui redoutent la puissance industrielle de nos ennemis. Ces chars d'assaut sont absolument ridicules. La Tarasque de carton-pâte de Tartarin est bien autrement redoutable.

D'abord, ils sont trop lourds. Et puis, ils sont trop lents. Enfin, ils se détraquent tout de suite, car leurs moteurs s'échauffent trop rapidement. Leur cuirasse défensive est trop mince : une balle la traverse sans difficulté. Leur tourelle est trop haute. Songez que ces tanks ne peuvent même pas prendre le train, lorsqu'ils sont en retard, pour rejoindre leur poste, car ils ne passent pas sous les ponts !...

Le poste d'observation y est aménagé avec tant de bonheur que l'observateur ne peut rien observer, la machine lui masquant le terrain de combat ! Le monstre est donc aveugle en même temps que paralytique. Il possède quelques mitrailleuses et un petit canon, mais les « sabords sont dangereusement trop grands » ! Mauvais pour les artilleurs !

D'ailleurs, ceux-ci ne sont guère redoutables. L'équipage, qui se compose de dix-huit hommes et un officier, ne peut trouver place dans les flancs étroits de l'appareil que grâce à une compression énergique. Ces messieurs s'y trouvent serrés, nous dit-on, « comme des harengs dans une caque » ! Ils ne pourront pas faire un mouvement ! Bravo ! Il n'y aura plus qu'à attacher une solide corde à ces barils à roulettes et à les amener dans nos lignes avec tout leur contenu. Car dix-neuf harengs encaqués n'ont jamais opposé de résistance efficace à ceux qui ont prétendu s'en rendre maîtres.

Un seul détail m'a contristé. Le narrateur en conclut que ces absurdes machines, qui n'ont rien de commun avec les chars d'assaut britanniques, rappellent surtout les tanks français !... Hé, là ! Qu'est-ce à dire ? Voilà qui gâte tout mon plaisir !...

Mais non ! Ne nous frappons pas. Nos amis sont d'incorrigibles pince-sans-rire. Gageons que cet humoriste n'a voulu que se distraire un instant aux dépens des lecteurs trop crédules. Et, en bourrant son tank de harengs casqués, ce joyeux conteur pensait surtout à nos crânes !...

EMILE.

En Alsace

A Saint-Amarin, en Alsace, le tribunal français civil, qui avait cessé de fonctionner depuis 1870, a recommencé à siéger.

A cette inauguration, on remarquait de vieux villageois qui avaient assisté, quarante-huit ans auparavant, aux audiences en langue française et qui étaient entrés tout émus pour se remémorer leur jeunesse. On devine leur émotion.

Dernièrement aussi, dans une bourgade des environs de Thann, un instituteur français mobilisé vint pour la première fois faire la classe en français dans la même école où, en 1870, son propre père avait pour la dernière fois donné en français son enseignement aux petits écoliers du pays.

L'Alsace en partie reconquise est aujourd'hui comme une Belle au Bois Dormant, qui se réveille après un long cauchemar et qui retrouve avec émerveillement ses habitudes perdues depuis près d'un demi-siècle.

M. Silvain

A la Comédie-Française on fête hier soir le doyen M. Silvain. Il y a quarante ans qu'il entra dans la Maison de Molière. A l'occasion de cet anniversaire, il joua le rôle de Mithridate et s'y fit éperdument applaudir.

M. Silvain est un des plus dévots interprètes du théâtre classique. C'est un des rares acteurs qui composent un personnage avec ampleur, qui donnent du style à leurs créations, qui récitent comme il sied la poésie et n'avilissent point la langue des dieux. Sa piété pour les chefs-d'œuvre, il l'a témoignée en traduisant lui-même, avec l'excellent helléniste M. Jaubert, plusieurs des

plus belles tragédies d'Euripide. On se souvient du triomphe que remporta récemment *Andromaque* sur la scène du Théâtre-Français.

A la renommée du doyen est associée celle de sa femme, la pathétique Mme Louise Silvain.

Dernièrement M. Silvain était à Arles et contemplait avec son ami M. Jaubert les ruines pensives du théâtre romain. Au centre, deux hautes colonnes de marbre blanc sont restées debout.

— Regardez-les, mon cher Jaubert, dit en les montrant le doyen de la Comédie-Française. Ces deux colonnes sont un symbole du couple que nous formons, ma femme et moi. L'une est plus forte et plus élevée, l'autre est plus fine et plus gracieuse. Enracinées comme ces fûts de marbre dans le sol de la tradition, nous rendons tous deux un fervent témoignage à la grandeur de l'art tragique.

TAXES

En sabots, pantalon de treillis, bourgeron de toile, la barbe hirsute et les cheveux flottants, M. Trouille, député, monta à la tribune et s'exprima en ces termes :

— Nous perdons un temps précieux à discuter sur ce qui est ou n'est pas objet de luxe ; vous m'avez nommé membre de la commission de classement : en quelques mots, je vais vous donner mon programme :

Est objet de luxe tout objet qui n'est pas indispensable. Je connais un restaurant où on mange pour 1 fr. 35 : à partir de 1 fr. 40, taxe ! Pour 33 francs, un fripier de mes amis vend un vêtement complet : à partir de 34 francs, taxe ! En métro, les secondes vous conduisent d'un point à un autre aussi vite que les premières : les premières seront taxées. En chemin de fer, je voyage gratuitement en première classe : les secondes et les troisièmes seront taxées. Élargissant les mesures dans l'esprit le plus libéral, je frapperai de 10 o/o la coupe des cheveux, la taille de la barbe et les bains douches : ce sont là des coquetteries superflues ; ne venez pas me parler d'hygiène quand le Prussien est à Noyon !

— Et la liberté ? demanda un député du Centre.

— La liberté n'est pas la licence ! jeta M. Trouille. Tous les citoyens doivent être égaux devant la loi.

— Et devant la syntaxe ? insista l'interrompue obstiné.

— Devant ce que vous dites comme devant le reste ! répliqua l'honorable M. Trouille, sans s'émouvoir.

— Alors, je demande qu'on frappe d'une taxe les articles où vous vous obstinez à écrire, contrairement à toute règle : « Rappelez-vous de... »

— Monsieur de Bobéchon, vous êtes un délateur ! hurla M. Trouille.

— Quel mal y a-t-il à écrire « Rappelez-vous de... » demanda M. le député Pourcel à son voisin M. Tranche.

— Je ne sais pas.

— Parce que, moi, j'écris ça constamment...

— Mais oui, mais oui, nous l'écrivons tous ; ce sont les querelles de Byzance.

— M. Pourcel haussa les épaules :

— Je vous demande un peu ce que l'expédition de Salonique vient faire là-dedans...

— MAURICE LEVEL.

En Roumanie

Depuis le mois de novembre 1916, Jassy est devenue la capitale de la Roumanie. C'est dans cette ville, la plus importante de la Moldavie, que les souverains se réfugièrent après les désastres subis par leur armée. Aujourd'hui ils y attendent, pour regagner Bucarest, le départ des autorités allemandes.

D'une population primitive de 65.000 âmes, Jassy compte actuellement 200.000 habitants.

Aussi, au bout de quelques mois, toutes les boutiques étaient fermées, car les marchandises étaient épuisées. C'est du moins ce qu'affirmaient les négociants. Mais ils continuèrent, par l'intermédiaire de la Russie, un commerce clandestin et fort actif.

Des fortunes énormes s'échafaudèrent. On trouvait chez d'obligeants commissionnaires les choses les plus inutiles, telles que des bonbons et des parfums. Un petit flacon de violette se payait couramment 4.000 francs, et une livre de dragées ordinaires 60 francs.

Quant aux denrées alimentaires, leur

prix était en proportion des marchandises de luxe.

A la fin de l'année 1917 éclata une épidémie de typhus qui ravagea la ville ; on releva jusqu'à 15.000 cas. Le fléau ne fut vaincu que grâce au dévouement des médecins roumains et français, dont beaucoup payèrent de leur vie leur héroïsme.

En dépit de l'affreuse misère qui y règne, l'existence à Jassy est loin d'engendrer la mélancolie. Les rues sont pleines de promeneurs, et dans les théâtres et les cinémas il n'est point de sièges vides.

Mot de déienu

A la prison de la Santé, certain déienu a gardé toute sa jovialité d'antan. L'adversité ne l'a point abattu. Il fait contre mauvaise fortune bon cœur. Il lui arrive d'égarer ses gardiens par ses saillies.

Dernièrement, on le sait, un avocat se plaignit de ne point trouver auprès du personnel de l'établissement autant de complaisance que la femme de l'un des inculpés.

Depuis lors le régime des prisonniers fut aggravé par une sévérité plus grande. On leur retira les petites faveurs qu'on leur accordait.

Notre Roger Bon-Temps qui est actuellement sous les verrous protesta comiquement contre ces rigueurs nouvelles :

— Si l'on se met à nous taquiner ainsi, s'écria-t-il, je préfère m'en aller tout de suite !

M. Jobert proteste

M. Aristide Jobert n'est pas content.

On a cité son nom, ces jours-ci, avec ceux de MM. Jean Bon, Cadenat, Clausat et Manu, députés socialistes « suspendus » par la commission administrative du parti, en raison du chiffre élevé qu'atteint le montant de leurs cotisations en retard. Certains doivent, en effet, environ 4.000 francs à la caisse du parti. On sait que ce dernier impose aux députés une cotisation annuelle de 3.000 francs, en retour de laquelle il fait les frais de leur élection.

M. Aristide Jobert rectifie donc. Il prie les journaux de faire savoir que ce n'est pas le parti qui le débarque, mais qu'il l'a quitté, au contraire, depuis longtemps. Il est ainsi démissionnaire du groupe socialiste depuis le 15 janvier 1915 et a suspendu le paiement de ses cotisations depuis octobre 1916.

Tout cela, dit-il, pour protester contre les agissements du groupe et de ses manitous, et parce que je ne voulais pas accepter la formule : *Perinde ac cadaver* !

Le député de l'Yonne a des principes.

LE PONT DES ARTS

L'Académie Goncourt va créer un bulletin trimestriel, qui publiera le procès-verbal de ses réunions, un état de ses finances et autres comptes rendus.

Le Syndicat de la Presse artistique vient de tenir son assemblée générale au siège social, Pavillon de Marsan, rue de Rivoli. Il a été procédé au renouvellement complet du comité. Ont été élus vingt membres de l'ancien comité et dix nouveaux ; voici les noms de ces derniers :

MM. Georges Lecomte, Elie Faure, André Salmon, M. C. Poincaré, Henri Stein, Georges Denoixville, Marc Leclerc, Paul-André Lemoine, Ernest Dumonthier, Maurice Poupinel.

Le bureau sortant a été réélu à l'unanimité des votants.

Le prochain numéro des *Cahiers britanniques et américains* contiendra une étude sur « Shakespeare et l'Allemagne », due à la plume d'un des plus célèbres auteurs dramatiques anglais, M. Henry-Arthur Jones.

Les *Cahiers idéalistes français* publient, de M. Edouard Schneider, un remarquable poème dédié à son frère, qui devint fou à la bataille de Verdun.

Dans ses *Impressions et Symboles*, Mme Germaine July, avec une charmante inexpérience de la vie et un métier déjà sûr, évoque la vague, les vitraux, les églises et les calvaires bretons, les cimetières tures, le temple sacré d'Angkor et... le « génie » des tziganes. Ces Bohémiens, elle les voit encore drapés dans leur fièvre, circulant l'air distrait dans la fièvre des masses, amis farouches de la solitude.

Sachant que pour pleurer ils seront mieux dans l'ombre.

Sans doute, ce sont là des vers qui talent un peu et nous ne reverrons pas de si tôt sur les pages en vogue ces virtuoses du cosmopolitisme qui faisaient vibrer leur archet sur des cordes sentimentales.

LE VEILLEUR.

par Lucien Métivet

RAPPORT AU VIEUX DIEU



— Les Parisiens ?... Ils se fichent de Votre Bochesté et ils achètent de la peinture.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE DÉMON DES AFFAIRES

PAR

JACQUES CONSTANT

— Quand je pense, fit Mme Gauchin, dont le teint bilieux tournait au citron, quand je pense que l'an dernier Allard était un petit employé à trois mille, comme toi ! Et maintenant c'est millionnaire, comme par enchantement un château. Ah ! mon viendras un nouveau riche !

M. Gauchin baissa la tête, accablé. Le reproche de sa femme le touchait au point sensible. Avant la guerre il avait été sans réclamation la modicité de sa situation à la préfecture et s'en consolait par l'espoir d'une retraite à 60 ans. Mais les fortunes scandaleuses qui s'élevaient autour de lui troublaient la sécurité de son âme candide. Il rêvait, lui aussi, de faire des affaires. Du reste, à son bureau, tous ses collègues négligeaient résolument l'administration pour le commerce.

Le jour même où sa femme lui avait amèrement reproché son inactivité, Gauchin rencontra Billardon, un laboureur longtemps, longtemps perdu de vue. Entre deux bocks ils remuèrent de vieux souvenirs, et Billardon, qui se livrait au commerce des bois, proposa soudain :

— Dans ton administration, tu n'as été en rapports avec des Américains. Procure-moi des commandes et je te réserve une honnête commission. J'ai un représentant qui n'est qu'à moitié débrouillard : il a fait cinquante mille dans son année...

Narcisse fut ébloui par ce chiffre fantastique et sa femme partagea d'abord son enthousiasme. A la réflexion ils entreprirent des difficultés. Ils ne connaissaient en effet, ni de près ni de loin, aucun Américain. Narcisse se présenta à tout hasard au quartier général de l'état-major allié, mais, là, il se heurta à une consigne sévère : les officiers étaient inaccessibles et toute proposition devait être adressée par écrit.

— Il faut trouver un intermédiaire qui l'introduise dans la place, expliqua Narcisse ; seulement, ce n'est pas en restant chez toi, les pieds dans tes pantoufles, que tu le dénicheras. Je connais une brasserie, rue du Helder, où se traitent de grosses affaires. Là, entre deux manilles, tu dégoiseras ton boniment.

A partir de ce jour, Gauchin se démença. Il lui arriva fréquemment de rentrer dîner vers les 9 heures, et le baiser qu'il infligeait alors à sa femme flétrissait un mélange d'apertifs variés. C'était lui-même qui payait, car ses partenaires étaient de première force à la manille et un certain Colardeau n'avait pas de maître à l'écarté. Un soir celui-ci le prit à part :

— J'ai votre affaire, dit-il en lui tapant l'épaule. Je vous présente Harry Smith, de Chicago, qui a ses grandes et ses petites entrées à l'état-major américain. Excusez-le : il ne parle pas un mot de français. Je serai donc obligé de vous servir d'interprète. Outre les 50 pour cent que vous m'avez promis sur votre commission, j'exige cinq cents francs pour mon défrayement. Est-ce convenu ?

— Enchanté ! murmura M. Gauchin en tendant la main à Harry Smith.

— Yes, fit ce dernier en lui broyant les phalanges, et son sourire découvrit de lon-

Midi à quatorze heures.

Malade, n'allez pas, je vous prie, chercher midi à quatorze heures. Avant toute chose, dites-vous bien ceci : « Je ne suis point un phénomène, le mal qui me fait souffrir n'a pas été inventé spécialement pour moi, il est connu, d'autres en ont souffert qui n'en souffrent plus maintenant. » Ayant ainsi raisonné, que vous reste-t-il à faire ? Savoir quel est le remède pour votre mal. Le mieux qui puisse vous arriver sera de trouver une, deux, dix personnes qui vous diront : « J'ai eu ce que vous avez, je n'en souffre plus et c'est tel remède qui m'a guéri. » Si, sur les dix personnes, il y en a huit à vous signaler le même remède, vous pourrez dire : « C'est bon, je vais prendre ce remède et il y a huit chances pour moi pour que je guérisse. » Si vous souffrez d'anémie, de chlorose, de faiblesse générale, de ces désordres causés à l'organisme par la pauvreté du sang ou la faiblesse des nerfs et que vous fassiez vos petites consultations, cent personnes sur cent qui vous diront : « Les Pilules Pink, voilà votre affaire. » Prenez-les — prenez-les sans retard — prenez-les comme si vous pensiez que les mains peut-être on n'en fabriquera plus. Les résultats que vous en obtiendrez, nous en sommes certains d'avance. Depuis plus de trente ans, chaque jour, on a pu lire des attestations des guérisons dues aux Pilules Pink. Si le papier n'était pas cher, si le format des journaux n'était pas si réduit, ce n'est pas une attestation que nous pourrions publier, mais des milliers. Et il n'y a pas de raison pour que, après avoir tant guéri, les Pilules Pink ne vous guérissent pas aussi.

Mme Joséphine Lendormy, de Ravière (Yonne), nous a écrit : « J'ai longtemps souffert d'anémie et j'ai essayé bien des remèdes pour en guérir. Les résultats furent pas persistants, pas satisfaisants. Engagée par la lecture des nombreuses attestations publiées par les Pilules Pink, j'ai pris vos pilules et j'ai été guérie définitivement. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, neurasthénie. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris.

3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco plus 0 fr. 40 de timbre-taxe par boîte.

après avoir tant guéri, les Pilules Pink ne vous guérissent pas aussi.

Mme Joséphine Lendormy, de Ravière (Yonne), nous a écrit : « J'ai longtemps souffert d'anémie et j'ai essayé bien des remèdes pour en guérir. Les résultats furent pas persistants, pas satisfaisants. Engagée par la lecture des nombreuses attestations publiées par les Pilules Pink, j'ai pris vos pilules et j'ai été guérie définitivement. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, neurasthénie. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris.

3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco plus 0 fr. 40 de timbre-taxe par boîte.

LES LIVRES

LE THÉÂTRE EN PROVINCE, par Charles Baret. Préface de M. E. Fabre, administrateur de la Comédie-Française.

Qui ne connaît Baret ? Si les Américains ont leur « roi du pétrole », leur « roi des jambons », leur « roi de l'acier », nous, nous avons le « roi des tournées » : Charles Baret.

Son nom est à la fois un drapeau, une affiche, un programme.

« Pierre qui roule... », dit la Sagesse des Nations. Mais rouler ce n'est pas tourner. Comme le remarque spirituellement M. Emile Fabre, intendait intérieurement la Maison de Molière, quiconque a beaucoup tourné doit avoir beaucoup vu, et, partant, beaucoup retenu.

Le roi des tournées a beaucoup retenu. Ses souvenirs sont un peu acides. A l'entendre, tout n'est pas rose, il s'en faut, dans son royaume comique. Plus que celui de Paris, le public de province est snob... S'il va voir une pièce, c'est :

Parce que les journaux en ont parlé ;

Parce que les magazines ont reproduit les traits des personnages ;

Parce qu'un acteur célèbre s'y est taillé un succès ;

Parce que des amis parisiens ont dit que c'était bien ;

Parce qu'il faut avoir vu ça...

Mais le nom de l'auteur... Chanson ! Personne n'en a cure.

Et puis il y a les immeubles où Thalie remise son chariot. « A part la Turquie et les Etats balkaniques, écrit Baret, il n'existe pas en Europe un pays où les salles de spectacle soient plus inconfortables, plus poussiéreuses, plus délabrées que dans notre belle France... »

Et puis, il y a l'indigence de la mise en scène provinciale. Voulez-vous savoir ce qu'est le décor de salon, le seul, l'unique du théâtre de Montauban ? Oyez ceci : « C'est un décor ouvert, avec des coulisées à l'instar des guignols des Champs-Élysées. Ces coulisées, disparates, usées jusqu'à la corde, depuis longtemps dépourvues de peinture... sont pleines de trous larges à y passer la tête. Le fond... a dû représenter, autrefois, la salle d'un château. Des générations s'y sont succédées en y plantant des clous, en y pratiquant des lucarnes, en y assujettissant la cheminée à la place de la bibliothèque, et la bibliothèque à la place de la cheminée ; en remplaçant la fenêtre par la porte et la porte par la fenêtre... Du côté cour, les coulisées proviennent d'une église ; celles du côté jardin sont les derniers vestiges de la prison de Faust... » Allez donc reconstituer, avec ces haillons et ces guenilles, les intérieurs élégants d'une comédie moderne ?

Restent les théâtres neufs... Là encore il faut déchanter. Presque partout le théâtre a été édifié par des incompétences électorales. Neuf fois sur dix — Baret a fait le compte — les loges sont en contre-bas... le chauffage est mal compris... on a oublié un escalier... les couloirs sont trop étroits... les dégagements dangereux... les vestiaires impraticables... les petits retraits sans eau. Mais il y a foison de guirlandes, or, velours...

Et puis, il y a les employés ! Les machinistes massacrent les décors, les garçons de théâtre, les tapissiers, les gaziers, cha-

parent et engueulent... L'inspecteur assiste aux représentations, touche ses émoluments... et laisse prudemment son autorité au vestiaire. Le pompier touche à tout, crache partout, ouvre toutes les portes. Les ouvreuses s'entendent avec le contrôle comme larrons en foire : avec dix sous de pourboire, un spectateur du parterre peut se prélasser aux fauteuils d'orchestre... Et puis il y a l'« Eminence grise », id est le concierge. Outre la pression qu'il exerce sur le bordereau des frais de soirée, ce potentat du plumeau touche d'innombrables commissions sur : l'affichage, les accessoires, les lampes de sûreté, le chauffage, le transport des bagages, les programmes...

Et puis, il y a la presse avec sa nuée



(Phot. Henri Manuel.)
M. CHARLES BARET

d'insectes critiques... Et puis... Et puis...

Le tableau est sans doute un peu poussé au noir. Bien entendu, je ne prends pas sous mon modeste bonnet toutes les critiques du « roi des tournées ».

En lisant son livre rageur et amusant, je ne pouvais m'empêcher d'évoquer un autre directeur de tournées, qui eut, lui aussi, en son temps, pas mal de tintouin et d'aria. Ses comédiens, lui l'avoue, étaient d'étranges animaux. Il avait la faiblesse d'aimer ses comédiennes. Les recettes étaient précaires. Les autorités d'alors, les Mécènes, marchandeuses, capricieuses, et elles aussi, amoureuses des comédiennes. Ajoutez à ces intrigues amoureuses les déloyautés des impresari rivaux, les pots-de-vin des maîtresses du prince... la difficulté des voyages, la prison pour dettes, la réprobation des dévots, l'excommunication... Et notre entrepreneur de tournées, directeur de l'illustre Théâtre, trouvait encore le moyen de faire lui-même les principales pièces de son répertoire. Poquelin de Molière s'en tirait assez bien... Il finissait par faire recette...

Il n'avait pas à lutter, il est vrai, contre les horreurs vertigineuses du cinéma !

DU CÔTÉ DE LA GUERRE

par E. de Clermont-Tonnerre

Pièce spirituellement libertine, contes philosophiques, nouvelles ironiques ou tendres... par sa ploureuse diversité, ce

recueil évoque à l'esprit l'image d'une corbeille artistement tressée, abondante en fruits glanés au champ de Bellone. Fruits quelquefois amers et acides, mais, somme toute, salutaires. L'auteur a su trouver dans son érudition le juste milieu raisonnable. Il n'est ni pessimiste, ni optimiste. Il est à la fois hardi et traditionnel. Le sens des choses passées ne le fait pas désespérer de l'avenir. S'il croit « que la paix ne fut peut-être jamais qu'un entr'acte dans la vie des hommes », il ne désespère pas « de voir les hommes d'aujourd'hui édifier, sur un plan nouveau, l'Europe flagellée ». Eperdument sceptique, nourri de Stendhal, de Renan, de France, il croit, comme ces illustres doutes, à la toute-puissance de l'idée. « Ce qui nous différencie des autres personnes de la pléiade, explique une de ses héroïnes, c'est notre culte pour les idées. Nous avons hérité cela des Grecs... »

Où, lui objecte Hélène, qui concrétise l'idéal germanique, mais vous êtes si peu nombreux !... Vos porteurs d'idées seront facilement submergés par les automates.

Et la bonne Française de répliquer victorieusement :

— Nous sommes bien plus nombreux que vous ne pensez, parce que nous ne sommes pas interchangeables... Chaque Français, chaque Française représente une unité, un être doté de qualités et de défauts absolument personnels, se distinguant même de sa catégorie sociale. Comptez mille francs en pièces d'un franc, cela vous semblera une très grande quantité d'argent et un chèque de mille francs vous représentera un chiffon de papier.

On ne saurait mieux dire. A cet art des nuances dans l'analyse, l'auteur joint celui de la couleur. Son style est plein d'ellipses pittoresques. Il sait écorser au bel endroit le tube des épithètes chatoyantes.

MA CAPTIVITÉ EN ALLEMAGNE

par Géo André

Avant la guerre, athlète célèbre, fort et adroit, Géo André s'entretenait pour les jeux olympiques qui devaient se tenir à Berlin. Il s'est mesuré avec les Allemands, mais dans une lice plus périlleuse et plus glorieuse.

Grièvement blessé au début des hostilités, le sergent Géo André est fait prisonnier. Quand les majors ennemis percutent sa poitrine herculéenne, ils tombent en extase. Tudieu ! quels muscles, quels pectoraux ! Ces pédantes, si prompts à proclamer l'abâtardissement de la race française, en demeurent tout pantois. Du coup, notre Alcade fut traité à peu près humainement par ces adorateurs de la force. De ces situations, de ces faveurs, l'ingrat profite pour brûler la politesse à ses admirateurs. Hélas ! il est pris, comme il franchissait la frontière hollandaise. Plus d'indulgences, mais les sévérités, les atrocités d'un camp de représailles.

En ce bas monde, pour les prisonniers comme pour le commun des hommes, tout est dur et malheureux... Un beau jour, Géo André a la chance d'être rapatrié avec un convoi de sanitaires. Son livre témoigne d'une belle santé morale... Un corps d'athlète et l'âme d'un sage, voilà ce qu'il faut pour être heureux.

Jean-Jacques BROUSSON.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue *Quand même !* 2 actes, 35 tableaux, 100 artistes.
Olympia (Centr. 44-88), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall (20 numéros amusants).
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Rose Any, Magnard dans la revue.

CINÉMAS
Gaumont-Palace, ce soir, relâche ; demain jeudi, matinée et soirée.

MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER 1917-1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvre toute l'année

Le trafic de l'essence

Mme Brossier était chargée dans une grande raffinerie de la banlieue du contrôle des bons d'essence. Elle eut la mauvaise inspiration d'en conserver chaque jour une certaine quantité. De là est né tout un trafic dans lequel sont compromis Mme Brossier, M. Nolin, négociant ; son employé Duret, le soldat Bigot, chargé du visa des bons à la Place ; Migeon, employé d'usine, et plusieurs commerçants et intermédiaires. Sur mandat de M. de Gallardo, juge d'instruction, Mme Brossier, Nolin, Duret, Bigot et Migeon ont été mis en état d'arrestation.

Bourse de Paris du 7 Mai 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Ch. Fonc. 1896	365	363
5 0/0 non libéré	87 50	87 50	Ch. Fonc. 1903	385	385
5 0/0 libéré	87 50	87 50	Ch. Fonc. 1909	212	212
3 0/0 non libéré	72	72 25	Ch. Fonc. 1913	414	410 25
3 0/0 libéré	58 60	58 70	Ch. Fonc. 1917	348 50	349
3 1/2	88 75	88 75	Ch. Fonc. 1917 1/2	320 25	321 50
Tunis 1892	329 50	330	Ch. Fonc. 1917 1/2	1200	1188
Algérie 1892	302	307	Ch. Fonc. 1917 1/2	760	760
Inde 1892	17 65	17 65	Ch. Fonc. 1917 1/2	940	940
Ch. Fonc. 1917	378	379 50	Ch. Fonc. 1917 1/2	720	717
Ch. Fonc. 1917 1/2	271 75	275	Ch. Fonc. 1917 1/2	1100	1110
Ch. Fonc. 1917 1/2	312	312	Ch. Fonc. 1917 1/2	487	497
Ch. Fonc. 1917 1/2	291 50	291 50	Ch. Fonc. 1917 1/2	450	466
Ch. Fonc. 1917 1/2	280	280 50	Ch. Fonc. 1917 1/2	1830	1844 50
Ch. Fonc. 1917 1/2	230	230 50	Ch. Fonc. 1917 1/2	4730	4690
Ch. Fonc. 1917 1/2	510 25	508	Ch. Fonc. 1917 1/2	170	170
Ch. Fonc. 1917 1/2	41 75	41 75	Ch. Fonc. 1917 1/2	747	747
Ch. Fonc. 1917 1/2	37 75	37 75	Ch. Fonc. 1917 1/2	410	410
Ch. Fonc. 1917 1/2	41	41			
Ch. Fonc. 1917 1/2	33 40	32 90			
Ch. Fonc. 1917 1/2	134 90	134 90			
Ch. Fonc. 1917 1/2	59	59			
Ch. Fonc. 1917 1/2	62 50	62 50			
Ch. Fonc. 1917 1/2	395	395			
Ch. Fonc. 1917 1/2	514	510			
Ch. Fonc. 1917 1/2	87	87			
Ch. Fonc. 1917 1/2	5262	5262			
Ch. Fonc. 1917 1/2	770	772			
Ch. Fonc. 1917 1/2	1080	1080			
Ch. Fonc. 1917 1/2	452 50	454			
Ch. Fonc. 1917 1/2	315 50	316			
Ch. Fonc. 1917 1/2	351 50	354			
Ch. Fonc. 1917 1/2	208	208			
Ch. Fonc. 1917 1/2	490	495			
Ch. Fonc. 1917 1/2	337	337			
Ch. Fonc. 1917 1/2	344 50	344 50			
Ch. Fonc. 1917 1/2	177	177			
Ch. Fonc. 1917 1/2	181	181			

MARCHÉ EN BANQUE

ACTIONS

Ch. Fonc. 1896

Ch. Fonc. 1903

Ch. Fonc. 1909

Ch. Fonc. 1913

Ch. Fonc. 1917

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

Ch. Fonc. 1917 1/2

LA DEUXIÈME JOURNÉE DE LA VENTE EDGAR DEGAS

La deuxième journée de la vente Degas a donné plus de 1.850.000 francs. Le plus gros chiffre : 100.000 francs, a été atteint par le numéro 106 du catalogue, *Deux jeunes femmes en toilette de ville répétant un duo*. C'est une des toiles les plus caractéristiques de la manière du maître. Les uns disent qu'elle a été adjugée à M. Walter Gay, le peintre américain, qui l'aurait achetée pour le Metropolitan Museum de New-York. D'autres croient, au contraire, qu'elle enrichira la collection particulière d'une Américaine habitant la France et qui aurait vendu son collier de perles pour acquiescer l'œuvre du maître.

Vient ensuite, dans la série des plus fortes enchères : le *Portrait d'une jeune femme en robe brune*, 71.000 francs, adjugé à M. Lazare Weiller, député ; le *Portrait d'une jeune femme en robe de mousseline blanche*, 66.000 francs ; les *Danseuses en blanc*, 56.500 ; les *Jockeys à l'entraînement*, 46.000 (acquis par M. Jules Strauss) ; *Deux danseuses en jupes vertes (décor de paysage)*, 38.500 ; la *Jeune femme assise (fond de chrysanthèmes)*, 35.100 ; *Aux courses : le départ*, 34.300 ; le *Portrait de jeunes filles*, n° 84, 34.000 ; la *Promenade des chevaux (six jockeys)*, 33.000 ; la *Jeune fille au piano*, 32.000 ; les *Quatre danseuses en scène (décor de paysage)*, 31.800 ; la *Femme à l'éventail*, 30.000 ; la *Reposéeuse*, qui est parmi les toiles célèbres, a fait le même chiffre.

Ces prix, de cent en cent et de mille en

mille francs, ont été rapidement atteints. Un mot du commissaire-priseur triomphe des hésitations : « C'est bien vu ? » Les toiles, qu'on présente à bout de bras, ré-

veillent l'émulation des groupes : les chiffres à nouveau s'entrechoient dans la grille des enchères. Une copie d'après Mantegna, le *Christ entre les deux larrons*, qui fait partie de la collection du Louvre, monte et s'arrête à 17.500 francs. Nous sommes loin de la manière du maître, de ses femmes avant et après le bain, de ses danseuses et de ses jockeys. *La visite au musée* est adjugée à 27.500 ; la *Femme à sa toilette*, 27.000 ; deux *Scènes de ballet* (n° 77 et 79) ont fait chacune 24.000.

Une *Fillette portant des fleurs dans son tablier*, copie d'après Lawrence, a été adoptée par M. Max Dearly, qui n'a versé pour elle que 10.600 francs au principal.

Dans la série des pastels, le premier prix, 27.600, est obtenu par le *Ballet* ; le second, 23.100, par les *Danseuses assises rajustant leurs chaussons*. Le moindre prix, 3.000 francs, est celui d'un dessin au fusain : *Après le bain (femme s'essuyant)*.

Toutes les fois que passe une œuvre caractéristique, les surenchères se succèdent, cueillies au vol par des regards experts et énoncées d'une voix rapide et sonore. *Trois danseuses (corsages verts)*, 19.000 ; « Vous êtes sûr ? J'ajuge ! » ; 18.000, *Après le bain* ; 16.100, une *Danseuse à la barre* ; 15.000, une *Femme s'essuyant le bras*.

Un public parisien, averti, parmi lequel quelques curieux se sont glissés, suit le feu de la vente dont chaque étape est marquée par le bruit sec du marteau d'ivoire qui retombe. — ROGER VALBELLE.



LE PLUS GROS PRIX D'HIER
Ce tableau, intitulé : Deux Jeunes Femmes en toilette de ville répétant un duo, fut adjugé au prix de 100.000 francs.

LES THÉÂTRES

Opéra. — Les membres de la mission

travaille américaine, qui assistaient à la

représentation de samedi soir, ont chaleureu-

sement applaudi le spectacle et ses excel-

lents interprètes, Mlle Lapeyrette, MM. Dar-

mel, Delmas, Narçon, Mlle J. Dumas, Kul-

bler, Daunt.

Dimanche, après la représentation de *Rigo-*

letto, terminée par une longue et enthou-

siaste ovation, M. Noté a reçu, au Foyer du

chant, en présence de ses camarades et

amis, le groupe en biscuit de Sèvres, don du

ministre de l'Instruction publique, et la mé-

daille offerte par la direction en mémoire du

vingt-cinquième anniversaire de son entrée

à l'Opéra. M. Lafferre, qui avait tenu à ap-

porter lui-même à l'admirable chanteur le

témoignage de sa haute estime, a loué ce

beau talent et ce généreux caractère en quel-

